Waterloo ! Waterloo ! Waterloo ! morne plaine !

Comme une onde qui bout dans une urne trop pleine,

Dans ton cirque de bois, de coteaux, de vallons,

La pâle mort mêlait les sombres bataillons.

D'un côté c'est l'Europe et de l'autre la France.

Choc sanglant ! des héros Dieu trompait l'espérance ;

Tu désertais, victoire, et le sort était las.

Ô Waterloo ! je pleure et je m'arrête, hélas !

Car ces derniers soldats de la dernière guerre

Furent grands ; ils avaient vaincu toute la terre,

Chassé vingt rois, passé les Alpes et le Rhin,

Et leur âme chantait dans les clairons d'airain !

Je ne suis point, mon frère, un docteur révéré,

Et le savoir, chez moi, n'est pas tout retiré.

Mais en un mot je sais, pour toute ma science,

Du faux, avec le vrai, faire la différence:

Et comme je ne vois nul genre de héros

Qui soient plus à priser que les parfaits dévots;

Aucune chose au monde, et plus noble, et plus belle,

Que la sainte ferveur d'un véritable zèle;

Aussi ne vois-je rien qui soit plus odieux,

Que le dehors plâtré d'un zèle spécieux;

On peut déplorer sans doute ce

parti pris et y soupçonner la sécheresse du coeur. Mais il

n’en reste pas moins que ces carnets peuvent fournir,

pour une chronique de cette période, une foule de détails

secondaires qui ont cependant leur importance et dont la

bizarrerie même empêchera qu’on juge trop vite cet

intéressant personnage.